

SOCIOLOGIE DU SPORT EN ALLEMAGNE

Gunter A. Pilz

1. Histoire de l'évolution et des conditions originelles de la sociologie du sport

Au XIXe siècle déjà, le sport était un thème d'interrogations sociologiques. On débattit en premier lieu, de l'origine du sport, de la relation entre le sport et la culture, de sport et de religion. C'est que beaucoup de "Classiques" de la sociologie, tels que Max Weber, Georg Simmel, Leopold von Wiese, Max Scheler et Thorstein Veblen, jusqu'à Norbert Elias, par exemple, se sont toujours préoccupés de sport dans leurs travaux (Voigt, Thieme 1993, 134).

Avec son livre "Sport et culture", Steinitzer (1910) a appréhendé, pour la première fois plus en détail, des questions sociales du sport et a analysé de manière critique le sport de haut niveau. Le premier ouvrage plus important, titré "Sociologie du sport", a été publié par Risse (1921). Avec ce sujet, Risse voulut soutenir sa thèse de doctorat auprès d'Alfred Weber. Cependant Weber en dissuada Risse en lui indiquant, d'une part, la place controversée que la sociologie tenait à l'époque, vis-à-vis de facultés aussi anciennes que vénérables. D'autre part, il lui fit remarquer que la compréhension nécessaire pour la relation entre la vie et le sport, manquerait assurément à ses autres examinateurs, eux aussi "blanchis" sous les honneurs (Risse 1984, 7). Cette anecdote atteste de manière éloquente, que pendant longtemps, le sport ne trouva pas de considération auprès des sociologues, quant à l'intérêt social du phénomène "sport", ni la sociologie du sport de reconnaissance en tant que sociologie autonome et spécifique. Aussi le sport fut-il pris en considération dans le champ d'investigation d'autres sociologies spécifiques (par exemple : sociologie de la culture, sociologie des loisirs) et dans des théories sociologiques (par exemple : théories conflictuelles, théories des groupes sociaux, voir à ce sujet Lüschen 1966). Cette tradition introduite par les Classiques de la sociologie, à savoir, appréhender le sport et en traiter, fut reprise et poursuivie par Plessner (1956) avec ses thèses sur la relation entre le développement des sociétés industrielles modernes et la naissance du sport. Elle le fut aussi par Habermas (1958) et Linde (1967) qui débattirent de ces thèses. Des travaux de Linde et Heinemann (1968) sur la relation entre les performances scolaires et sportives, de Lenk (1966) sur la signification de conflits au sein des équipes d'aviron, de Klein et Christians (1966) sur la structure de groupes et les performances des équipes de basket-ball, ainsi que ceux de Hammerich (1972) sur les carrières professionnelles de sportifs de haut niveau, complètent l'éventail des champs d'investigation sociologiques appréhendés par des sociologues, parallèlement à leurs autres centres de recherche, pendant la première phase de l'évolution de la sociologie du sport (Heinemann, 1990, 28-29).

La sociologie du sport ne devient science autonome ou discipline partielle de la sociologie que dans la deuxième partie des années 1970. C'est un caractère particulier de la sociologie du sport que d'être issue d'une part, d'intérêts différenciés d'ordre sociologique, de l'autre, d'intérêts différenciés d'ordre spécifiquement sportif. Ces derniers, en l'occurrence, ont à la fois une base pratique (celle du sport organisé) ainsi qu'une base théorique dans les nouvelles sciences du sport, en tant que science appliquée (Rigauer 1982, 14). Ainsi la sociologie du sport se trouve à la croisée des intérêts du sport, des sciences du sport et de la sociologie (Rigauer, 1982).

Comme cela a été résumé par Lüschen et Weis (1976, 15), les moteurs essentiels de l'évolution de la sociologie et des sciences du sport en discipline partielle autonome, à la fois de la sociologie, tout comme des sciences du sport, furent

1. "l'extension générale de la sociologie et de ses champs d'investigation légitimes", liée à l'expansion des ressources matérielles et personnelles ;
2. la "reconnaissance du sport en tant qu'objet de recherche légitime" ;
3. "l'extension de l'institution qu'est le sport, liée à la nécessité de l'examen scientifique", encouragée autant par la sociologie et les sciences du sport que par les pouvoirs publics et les fédérations sportives ;
4. "le champ de la sociologie du sport et les jeunes scientifiques intéressés, encouragés par une série de représentants qui font autorité dans la sociologie générale" (par exemple : König, Plessner, Schelsky, Elias) et par la "création d'un comité de recherche spécifique au sein de l'International Sociological Association".

Ce processus fut accéléré par le "mauvais" classement des athlètes masculins et féminins de la République Fédérale Allemande aux Jeux Olympiques de Mexico, en 1968, et par les très grands espoirs quant au classement de ces mêmes athlètes aux Jeux Olympiques de Munich, en 1972. Il en résulta que ce fut avant tout le sport organisé qui encouragea et força l'installation d'instituts en sciences du sport dans les universités et les établissements d'enseignement supérieur. Ceci conduisit à une importance et à une institutionnalisation croissantes des sciences du sport et dans leur sillage, la sociologie du sport devint, elle aussi et de plus en plus, partie intégrante de la formation des professeurs de sport. Conformément à cette situation, des chaires de professeurs de sociologie du sport furent créées en nombre croissant dans les instituts des sciences du sport des établissements d'enseignement supérieur.

A cette évolution, correspond la fondation de deux différentes organisations scientifiques de sociologues du sport. D'abord, la section de sociologie du sport de l'Union Allemande des Sciences du sport (DVS), fondée en 1982, et ensuite la section de sociologie du sport de la Société Allemande de Sociologie (DGS), fondée en 1984, à partir du constat que la sociologie du sport ne peut être dissociée de sa science mère, la sociologie, car dans cette dernière aussi sont développées les théories de la connaissance, les fondements et les instruments méthodologiques de la pensée et de la pratique sociologiques (Rigauer, 1982). Même si les membres des deux sections sont en grande partie identiques, s'ajoutent en plus dans la section de sociologie du sport de la DVS, ces sociologues du sport précisément qui se sentent plus rattachés aux sciences du sport. Conformément aux deux organisations, les thèmes exploités dans les sections vont, soit plus en direction du sport, d'applications pratiques et d'interrogations des sciences du sport, soit davantage en direction de questions théoriques de sociologie générale mais, en l'occurrence, sans délaisser entièrement les autres termes et le sens du problème, selon le cas.

La revendication de la sociologie du sport d'être reconnue en tant que sociologie spécifique (Voigt, Thieme, 1993) résulte, d'une part, de l'importance croissante du sport dans la société, de l'autre, de la richesse du phénomène "sport" pour les connaissances sociologiques et l'élaboration de théories. Elias (1966, 1970), par exemple, précise sa sociologie de figuration et explique son concept de figuration, le football à l'appui. Bourdieu (1982) précise son concept d'habitus et décrit les styles de vie, différents en fonction des classes sociales et de l'espace social, en prenant exemple sur les comportements différents lors de la pratique sportive ou par le choix et la pratique de disciplines sportives bien précises.

La sociologie du sport des années 1970 fut d'abord très marquée par le débat critique de la "nouvelle Gauche", avec le sport qualifié de "bourgeois", avant tout le sport de haut niveau. A l'appui de la théorie critique de l'Ecole de Francfort, et en partie, à l'appui de théories néo-marxistes, le sport fut décrété comme partie intégrante de la société des classes (Vinnai 1972), de la fin de la société capitaliste (Böhme et al., 1972), comme "reproduction de la main d'oeuvre" (Maier 1975) ou dans le contexte, de "conditions de structures marchandes" (Rigauer 1979)¹. Cette critique, en partie très acerbe du sport bourgeois et de la théorie bourgeoise du sport,

contribua beaucoup à la menace de voir la sociologie du sport rester accrochée dans ses "blocs de départ". C'est avant tout le sport organisé qui compliqua, longtemps, la reconnaissance entière de la sociologie du sport et même de toute recherche sportive orientée dans la direction des sciences sociales. Les premières investigations empiriques plus importantes, en particulier dans le domaine de l'organisation sociologique des fédérations sportives et du club (Schlagenhauf 1977 ; Timm 1979 ; Winkler et Karhausen 1985 et Winkler 1988) ainsi que les investigations sur la relation entre le sport de haut niveau et le système de la société (Pfetsch, Beutel, Stork et Treutlein 1975) contribuèrent à vaincre les préjugés et à faire reconnaître la sociologie du sport, y compris auprès d'organisations sportives. Cependant, toutes les barrières n'ont pas été surmontées jusqu'à ce jour, ce qui - aujourd'hui avant tout - est lié au fait que les résultats des recherches et les questions soulevées par la sociologie du sport réfutent souvent ou, du moins, mettent en cause l'évidence de concepts souvent traditionnels, perçus comme allant de soi, et partiellement, des concepts existentiels des organisations sportives, par exemple l'importance et l'influence sociale du sport (fair-play et promotion de la santé).

2. Interdépendance de la sociologie du sport avec d'autres sociologies spécifiques

Comme le sport est très étroitement lié avec les loisirs et les occupations de loisirs, comme il a affaire au corps et au corporel (le sport est, d'après Rittner, une forme d'organisation spécifique de contact avec le corps et avec les dispositions du corps), comme le sport est exercé habituellement de manière organisée et fait ainsi partie d'organisations, comme il est lié à des valeurs culturelles et à des idéologies et qu'en fonction de l'âge et du sexe, il est en partie pratiqué avec une intensité, une fréquence et une manière différentes, la sociologie du sport tire d'importantes connaissances d'autres sociologies particulières, comme par exemple de la sociologie des loisirs, de celles de l'organisation, de la culture, des classes d'âge, des familles et de la médecine, de même que de la sociologie du corps ou de la sociologie de la paix et des conflits. Cette dernière avant tout est sollicitée, eu égard à la question de la fonction pacificatrice et unificatrice, mais aussi eu égard au problème de la violence, du manque de sportivité, de l'imposture (par exemple : le dopage) dans le sport et autour de lui.

3. Contribution de la sociologie du sport à la sociologie générale comme d'autres sociologies particulières ainsi qu'aux sciences du sport

Ce flot d'informations et de connaissances n'est pourtant pas à sens unique. La sociologie du sport a aussi livré d'importantes connaissances à des sociologies particulières, tout comme à la sociologie générale. Dans cette mesure, nous ne sommes pas persuadés que l'évaluation de Voigt et Thieme (1993, 129) rende bien compte du niveau de développement actuel de la sociologie du sport et de ses centres de recherche, lorsque ces auteurs affirment que la sociologie du sport manquerait de reconnaissance de toute part : du côté du sport car elle donnerait des consignes d'action à peine concrètes ; du côté de la société qui ne pourrait constater que peu de choses quantifiables (par exemple : l'amélioration des performances) ou du côté de la sociologie, en raison des contributions de la sociologie du sport trop peu nombreuses en vue de l'élaboration de théories sociologiques. De ce fait, la sociologie du sport serait une science peu développée. Il est peut-être exact que la qualité des travaux de la

¹ A ce sujet se reporter à Heinemann (1990, 30). sociologie du sport n'atteint pas une masse critique de contributions, mais ceci n'est-il pas valable non plus pour la sociologie générale, tout comme pour les sociologies particulières ? L'évaluation de Voigt et Thieme méconnaît d'une part la contribution appréciable que la sociologie du sport a réalisée et réalise toujours, dans le cadre

de l'élaboration d'une théorie des sciences du sport. Ainsi par exemple, Bette (1992) par ses thèses contribue à la réflexion sur les sciences du sport. Dans ce contexte, il est tout à fait remarquable de constater qu'après avoir été, à ses débuts, très marquée par la pédagogie du sport et sous l'influence de cette dernière, la sociologie du sport s'est à présent si bien établie au sein des sciences du sport que même des postes de C42 de pédagogie et de didactique du sport sont complétés d'un pôle de sociologie quand ils sont déclarés vacants et que, de plus en plus, de sociologues du sport se bousculent au portillon pour les occuper.

² Il s'agit de la catégorie la plus élevée de poste de professeur d'Université.

Cette évaluation méconnaît également que c'est précisément dans le domaine des problèmes d'actualité particulièrement brûlants de notre société - tels l'apprentissage social (Cachay 1978), l'éducation à la santé, la conscience de la santé, la conscience de l'environnement et la prévention de la violence - que la sociologie du sport a livré et livre des contributions tout à fait dignes d'être montrées, autant en ce qui concerne l'élaboration générale de théories que pour la solution concrète de problèmes (Bette 1989; Becker, Pilz 1988; Cachay 1988; Franke 1986; Klein 1989; Pilz 1989; Rittner 1985).

4. Sport et environnement comme domaine d'études de la sociologie du sport

C'est le mérite de Digel (1989) - à partir de la théorie de Beck, de la société du risque et de la thèse de l'individualisation - et celui de Cachay (1988) - à partir de la théorie du système, de Luhmann - que d'avoir appréhendé la problématique du sport et de l'environnement, sous l'angle de l'accentuation des différences du sport et de l'importance croissante des sports de nature, d'aventures et de risques, et d'avoir fourni des propositions constructives destinées à résoudre les problèmes.

Certes, Cachay comme Digel y montrent que face à ces évolutions négatives, le sport n'est ni aveugle "ni dépourvu d'esprit critique pour ce qui le concerne lui, ainsi que le type de son évolution" (Cachay 1988, 323). Mais le vrai problème est de savoir, comment le sport et ses organisations traduisent cette (auto)critique en stratégies et programmes, afin de trouver des solutions. Ainsi la stratégie du "Sport pour tous" dont le but avoué est d'inciter la plus grande fraction de la population à la pratique sportive, menace-t-elle d'aggraver encore davantage le conflit entre le sport et l'environnement. Cachay (1988, 330) demande à juste titre si, "liée à cette stratégie, l'énorme expansion du sport ne porte pas déjà en elle un besoin de limites : à savoir que le sport est certes nécessaire mais que toujours plus de sport devient de moins en moins utile".

Digel, en outre, rend attentif au problème de l'étroite interdépendance du sport et des fédérations du sport d'élite avec l'industrie des articles de sport, des loisirs et du tourisme. Cette interdépendance provoque de sérieux doutes quant à la crédibilité des efforts du mouvement sportif de prendre en main le problème de l'environnement. Les propositions de solution sont aussi simples que conséquentes : il s'agit de ramener le sport le plus possible dans les zones urbaines, de créer des possibilités de pratique sportive à proximité des lieux d'habitation, ce qui suppose toutefois que le problème du bruit soit résolu en faveur du sport. De plus, "le mouvement sportif ne doit pas seulement accepter des discussions sur les limites de son système, mais même les encourager" (Cachay 1988, 331), ce qui revient à dire que les disciplines sportives devraient être examinées quant à leur compatibilité avec l'environnement, et des disciplines sportives très préjudiciables à l'environnement (par exemple : disciplines sportives motorisées), le cas échéant, exclues du mouvement sportif et interdites.

5. Sport et santé : des relations plus compliquées qu'on ne croit

Qui contredirait l'affirmation suivante : "Le sport, c'est la santé" ? Dans presque toutes les revues de sport comme de médecine, nous pouvons lire : "Qui pratique le sport, vit plus sainement". Ici aussi, c'est le mérite de la sociologie du sport, avant tout autour de l'Institut de sociologie du sport de Cologne et des recherches sur les loisirs, d'avoir montré que la "contradiction entre le stéréotype "Le sport, c'est la santé" et les faits empiriquement établis est extrêmement importante" (Mrazek 1986, 97) et qu'il n'y a jusqu'à présent aucune preuve suffisante d'une concordance directe entre la pratique fréquente d'une activité sportive et l'amélioration de la santé de la population" (Mücke 1986, 191).

Dans l'analyse critique du champ problématique sport et santé, il ne s'agit pas d'une remise en question générale de l'importance du sport au service d'habitudes de vie saines mais d'une analyse délibérément critique de la manière d'introduire le sport au service d'une vie saine et dans l'éducation à la santé. Un point fondamental était et est toujours controversé en partie : la réduction du concept de santé à la forme corporelle et physique, de la part de la médecine sportive et, avant tout, des représentants du sport organisé. A juste titre, Mrazek (1986) rendit attentif au fait que réduire le sport de santé à des composantes biologiques, physiologiques s'avérait insuffisant et risquait plutôt de porter préjudice à la santé, à la joie de vivre et à la qualité de vie des êtres humains qui agissaient en fonction de ces prémisses. Le motif de la santé, surtout pour les plus jeunes pratiquants de sport et ceux qui sont déjà membres d'associations sportives depuis longtemps, "n'est pas assez fort pour transformer la pratique sportive en habitude de comportement stable" (Mücke 1986, 202). En outre, comme les recherches attireraient expressément l'attention sur le fait que le motif de la santé est plutôt un motif de la classe moyenne bourgeoise, il est fort à craindre, d'après Mücke (1986, 203), que "prôner le motif de la santé, par exemple "Santé et bien-être, grâce au Trimming 130", devrait plutôt renforcer la ségrégation partielle existante, qu'apporter une contribution à une plus grande intégration sportive des couches sociales défavorisées". C'est pourquoi, Rittner (1986) et Mrazek (1986) demandent à juste titre d'intégrer la portée des styles de vie et des milieux sociaux dans les soins de santé et propagent, conformément à cela, un concept de santé orienté vers le style de vie.

La conclusion qui en résulte pour la pratique du sport (santé), est que l'éducation à la santé, dans et par le sport, ne saurait être couronnée de succès que si, parallèlement à la bonne santé physique, on prend aussi en compte, de manière "adaptée", le bien psychique et social. Dans ce contexte, la signification du mot "adapté" s'appuie moins sur les valeurs dites universelles que l'on peut objectiver, que sur l'insertion de l'individu dans le monde de la vie et de la structure de ses besoins. Il s'agit donc - c'est la conséquence de l'état actuel des recherches de la sociologie du sport - d'instaurer un équilibre orienté vers le monde de la vie et des besoins, entre sérieux et plaisir, contrainte et spontanéité, entre inutilité et moyen pour parvenir à un but. Par voie de conséquence, les programmes de pure mise en forme et le principe de la santé, élevé au rang d'absolutisme, sont de plus en plus remplacés par des offres de sport et santé qui, à partir de groupes ciblés ou des besoins de personnes intéressées, tentent toujours de satisfaire à un équilibre spécifique des perspectives individuelles de santé (Pilz 1991).

6. Violence dans le sport, autour du sport et par le sport

C'est avant tout le mérite d'Elias (1975) d'avoir montré que la violence dans le domaine du sport n'était nullement une conséquence contemporaine du sport moderne. Des Jeux Olympiques antiques, nous ont été transmis brutalité extrême, dopage et même des excès de la part des spectateurs (Pilz 1982). Mais si ces manifestations correspondaient au seuil de violence,

toléré par la société antique, aujourd'hui la violence est largement soumise à un "tabou" profond de la part de la société.

La discussion scientifique au sujet du phénomène de violence s'engagea au début des années 1970, d'abord avec la question de l'agression des sportifs. En même temps, le devant de la scène fut occupé avant tout par des questions, essentiellement traitées par des psychologues et des pédagogues du sport sur la catharsis, la diminution de l'agressivité par le sport, les compétitions sportives au service de "l'hygiène sociale" que constituait l'élimination de l'agressivité. A partir de 1980 et avant tout, depuis les événements de Bruxelles en 1985, la violence des spectateurs, en particulier celle des fans et des hooligans, entre dans le domaine de l'intérêt scientifique. Par ailleurs, la violence des sportifs est traitée plus intensément quant à ses relations sociales et immanentes au système, grâce à la mise en place d'une discussion et d'une recherche sociologiques (Lenk et Pilz 1989). Il s'y avère que, malgré les fonctions éducatives et sociales tant louées du sport, c'est-à-dire l'éducation à l'esprit sportif, chevaleresque, à l'honnêteté et la camaraderie, le sport de haut niveau, orienté vers la réussite, est plutôt une instance d'insertion sociale d'accoutumance au manque d'esprit sportif, à la violence et à l'imposture. Dans leur jeunesse déjà, les sportifs, membres d'associations, apprennent que dans l'intérêt de la réussite sportive, il est important et juste d'enfreindre les règles. Ceci est valable pour les garçons comme pour les filles (Pilz 1982, 1993). Ainsi les recherches de la sociologie du sport ont montré que la violence n'était pas l'apanage des sportifs masculins, pas une question de sexe, mais une question de définition du champ respectif, de la situation respective dans laquelle les intéressés agissaient. Dans un champ d'action, orienté vers la réussite, les sportives ne se comportent pas autrement que les sportifs, pour ce qui est du recours à la violence, au dopage, au manque d'esprit sportif et à l'imposture (Pilz 1982).

Quant à la question de savoir comment les organisations sportives abordent ce problème et essaient de le traiter, Bette (1989, 199 et suivantes) distingue trois "morales particulières" : la morale interne officielle du sport de haut niveau dont les composantes principales, le postulat de sportivité et les règles codifiées, sont contenues dans les statuts ; "la morale clandestine, subversive, nécessairement opaque est toujours secrète pour imposer sans vergogne son propre code". "Le dopage, la déviance par imposture et illusion et d'autres formes d'une illégalité utile" sont, selon les conclusions de Bette (1989, 200), "l'expression d'une morale partielle qui prend au sérieux le code-système et, de fait, renonce à en tenir compte". Et pendant ce temps, les organisations sportives ne cessent de dissimuler cette morale clandestine immanente au système, en évitant de mettre les violations des règles sur leur compte, celui des conditions dans lesquelles les sportifs doivent concourir, mais en les attribuant, de manière personnalisée, individualisée, à la volonté exacerbée de vaincre des athlètes. Conformément à cela, se développe une morale du milieu, tournée vers l'extérieur, plus ou moins liée avec la morale interne, qui critique et sanctionne les mesures de la morale clandestine (Bette 1989, 200). Elle est toujours active - mais bon gré mal gré seulement et pour le moins prudemment - lorsque les valeurs sociales positives, attribuées au sport, sont démythifiées par des indiscretions devenues publiques ou des scandales, et démasquées comme faux-semblants. C'est, en majeure partie, le mérite des recherches de la sociologie du sport d'avoir démasqué, dans ce domaine, des déclarations du mouvement sportif concernant le sport de haut niveau des enfants et le problème du dopage (Bette 1994; Treutlein 1994; Bette & Schimank 1995), des initiatives des fédérations sportives pour promouvoir l'esprit sportif (fairness), comme autant de tactiques destinées à servir d'alibi, d'apaisement et de dissimulation. D'une part, elles doivent calmer les spectateurs et les groupes externes concernés (surtout les sponsors). D'autre part, elles ne servent qu'à maintenir le système du sport d'élite, y compris sa morale clandestine du "tout ou rien". En ce qui concerne finalement l'analyse de la culture des fans de football, et en priorité celle des hooligans, des recherches en sociologie du

sport ont mis en évidence dans ce domaine (Bruder et al. 1988; Becker, Pilz 1988; Pilz 1993), que le sport n'était pas seulement victime de cette violence, que la brutalité des fans de football et des hooligans n'avait pas seulement des racines sociales, mais qu'elle était un fait maison, immanente au sport. Par ailleurs, les recherches ont montré que le comportement violent des hooligans était, en premier lieu, une réponse aux situations problématiques de leur vie actuelle.

Mais, les découvertes des recherches de la sociologie du sport, au sujet des excès et des bagarres lors de rencontres de football, ont aussi eu des retombées sur la recherche de la violence en général, sur la pédagogie sociale et sur la politique (voir par exemple : rapport "Sport et violence" de Pilz et al., 1982; rapport "Comportement et culture de fans" de Bruder et al., 1988 ; rapport du Gouvernement Fédéral sur la violence, de Schwind et al. 1990). Le "Concept national sport et sécurité", traité à l'instigation de la Chancellerie, n'a pas seulement repris les revendications des recherches de la sociologie du sport mais est même en train de les mettre en pratique actuellement, en priorité pour ce qui concerne l'institution de projets de fans et l'assistance socio-pédagogique des fans. Suite à la revendication du "Concept national sport et sécurité", l'institution de projets de vocation socio-pédagogique destinés aux fans est mise en oeuvre de manière systématique dans toutes les villes qui hébergent une équipe en première division fédérale de football et en seconde division fédérale de football, dans les villes qui possèdent un potentiel de violence analogue. Les travaux de sociologie du sport, au sujet de la disponibilité à la violence dans l'entourage des milieux du football, ont également contribué de manière fondamentale, à une meilleure appréciation des fonctionnaires de police dans ce domaine et à des réactions plus appropriées. Dans sa session du 6-7 juin 1991, la conférence des ministres du sport des Länder a fini par s'inspirer en priorité et à l'unanimité, parallèlement à des revendications (socio)pédagogiques, des catalogues structurels de mesures, issus de la recherche en sociologie du sport. Certes, dans la pratique, les réalisations concrètes dans ce domaine se font encore attendre. Ici, tout comme pour le rapport du Gouvernement Fédéral sur la violence est mis clairement à jour le fossé entre déclarations d'intention politiques d'une part, et réalisation pratique de l'autre.

D'autres domaines de travail importants dont la sociologie du sport s'est occupée plus intensément dans les dernières années, concernent des questions de relation entre sport et économie (Heinemann 1984, 1995) ; de sport et médias (Digel 1983); associations, clubs et fédérations (Heinemann, Schubert 1994; Horch 1982; Winkler, Karhausen 1985); sport et individualisation (Bette 1993); différenciation du sport (Schimank 1988; Stichweh 1990, 1994), différenciation du sport de masse (Schimank 1992); sociologie du corps (Rittner 1984; Bette 1989); sociologie du sport de haut niveau (Becker 1987; Bette 1984; Bette 1989, 165-230; Rose 1991); consultation scientifique (Bette 1991, 1996; Rütten 1992); sport et sexe (Klein 1983; Abraham 1986), domaine dans lequel une commission "Femme et recherche dans les sciences du sport", avant tout sous la responsabilité de sociologues du sport féminines (Kröner, Pfister), pousse au développement d'une théorie féministe du sport.

Malgré cette impression d'ensemble positive, la sociologie du sport devra à l'avenir, élever son niveau méthodologique comme son niveau méthodique, si elle veut satisfaire à l'importance croissante du sport dans notre société, à la "sportivisation de la société", et au but des sociologies spécifiques - c'est-à-dire décrire, critiquer, dévoiler mais aussi transformer, contribuer à l'élaboration de théories et faire des prévisions - afin de continuer à pouvoir fournir des réponses valables aux multiples questions et problèmes de la pratique sportive.

Texte traduit par René Maeder

Bibliographie

- ABRAHAM, A.: Identitätsprobleme in der Rhythmischen Sportgymnastik. Eine Untersuchung zur Auswirkung sportartspezifischer Identitätskonstitutionen auf die Identitätsfindung nach Beendigung der leistungssportlichen Laufbahn. Schorndorf 1986
- BECKER, P. (Hrsg.): Sport und Höchstleistung. Reinbek 1987
- BECKER, P./PILZ, G.A.: Die Welt der Fans. München 1988
- BETTE, K.-H.: Strukturelle Aspekte des Hochleistungssports in der Bundesrepublik Deutschland. St. Augustin 1984
- BETTE, K.-H.: Die Trainerrolle im Hochleistungssport. St. Augustin 1984
- BETTE, K.-H.: Körperspuren. Zur Semantik und Paradoxie moderner Körperlichkeit. Berlin 1989
- BETTE, K.-H.: Wissenschaftliche Sportberatung. Probleme der Anwendung und Anwendung als Problem. In: BÜHRLE, M./SCHURR, M. (Red.): Leistungssport: Herausforderung für die Sportwissenschaft. Schorndorf 1991, 67-82
- BETTE, K.-H.: Theorie als Herausforderung. Beiträge zur systemtheoretischen Reflexion der Sportwissenschaft. Aachen 1992
- BETTE, K.-H.: Beobachtung der Beobachter. Auf dem Weg zu einer neuen Epistemologie der Sportwissenschaft. In: BÄSSLER, R. (Hrsg.): Gesellschaftliche Veränderungen und ihre Auswirkungen auf den Sport. Wien 1992, 43-67
- BETTE, K.-H.: Sport und Individualisierung. In: Spectrum der Sportwissenschaften 1 (1993), 34-55
- BETTE, K.-H. (Hrsg.): Doping im Leistungssport – sozialwissenschaftlich beobachtet. Stuttgart 1994
- BETTE, K.-H.: Wissenschaftliche Beratung des Sports: Möglichkeiten, Grenzen, Voraussetzungen. In: Sportwissenschaft 1 (1996), 9-28
- BETTE, K.-H./NEIDHARDT, F.: Förderungseinrichtungen im Hochleistungssport. Schorndorf 1985
- BETTE, K.-H./SCHIMANK, U.: Doping im Hochleistungssport. Anpassung durch Abweichung. Frankfurt/Main 1995
- BETTE, K.-H./SCHIMANK, U.: Coping mit Doping: Die Sportverbände im Organisationsstreß. In: Sportwissenschaft 2 (1996) (im Druck)
- BÖHME, J.-O. u.a.: Sport im Spätkapitalismus. Frankfurt 1972
- BOURDIEU, P.: Die feinen Unterschiede. Frankfurt 1982
- BRUDER, K.-J. u.a.: Gutachten „Fankultur und Fanverhalten“. In: HAHN, E. (Hrsg.): Fanverhalten, Massenmedien und Gewalt im Sport. Schorndorf 1988, 11-52
- CACHAY, K.: Sportspiel und Sozialisation. Schorndorf 1978
- CACHAY, K.: Sport und Gesellschaft. Schorndorf 1988
- DIGEL, H.: Sport und Berichterstattung. Reinbek 1983
- DIGEL, H.: Sport in der Risikogesellschaft. Zum Konflikt zwischen Sport und Umwelt. In: KLEIN, M. (Hrsg.): Sport und soziale Probleme. Reinbek 1989, 71-120
- DIGEL, H.: Sport als Instrument der Modernisierung in Entwicklungsländern. In: Spectrum der Sportwissenschaften 1 (1993), 56-67
- ELIAS, N.: Was ist Soziologie? München 1970
- ELIAS, N.: Die Genese des Sports als soziologisches Problem. In: HAMMERICH, K./HEINEMANN, K. (Hrsg.): Texte zur Soziologie des Sports. Schorndorf 1975, 81-109
- ELIAS, N./DUNNING, E.: Zur Dynamik von Sportgruppen. In: LÜSCHEN, G. (Hrsg.): Kleingruppenforschung und Gruppe im Sport. Köln/Opladen 1966, 118-134
- FRANKE, E.: Sport und Gesundheit. Reinbek 1986

- HABERMAS, J.: Soziologische Notizen zum Verhältnis von Arbeit und Freizeit (1958). In: Plessner, H./Bock, H.E./Grupe, O. (Hrsg.): Sport und Leibeserziehung. München 1967, 28-45
- HAMMERICH, K.: Berufskarrieren von Spitzensportlern. In: Sportwissenschaft 2 (1972), 168-181
- HEINEMANN, K. (Hrsg.): Texte zur Ökonomie des Sports. Schorndorf 1984
- HEINEMANN, K.: Einführung in die Soziologie des Sports. Schorndorf² 1990
- HEINEMANN, K./SCHUBERT, M.: Der Sportverein. Schorndorf 1994
- HORCH, H.-D.: Strukturbesonderheiten freiwilliger Vereinigungen. Frankfurt 1982
- KLEIN, M. (Hrsg.): Sport und Geschlecht. Reinbek 1983
- KLEIN, M. (Hrsg.): Sport und soziale Probleme. Reinbek 1989
- KLEIN, M./CHRISTIANSEN, G.: Gruppenkomposition, Gruppenstruktur und Effektivität von Basketballmannschaften. In: LÜSCHEN, G. (Hrsg.): Kleingruppenforschung und Gruppe im Sport. Köln/Opladen 1966, 180-191
- LENK, H.: Maximale Leistung trotz inneren Konflikten. In: LÜSCHEN, G. (Hrsg.): Kleingruppenforschung und Gruppe im Sport. Köln/Opladen 1966, 168-172
- LENK, H./PILZ, G.A.: Das Prinzip Fairneß. Osnabrück 1989
- LINDE, H.: Zur Soziologie des Sports. In: PLESSNER, H./BOCK, H.-E./GRUPE, O. (Hrsg.): Sport und Leibeserziehung. München 1967, 103-120
- LINDE, H./HEINEMANN, K.: Leistungsentagement und Sportinteresse. Schorndorf 1968
- LÜSCHEN, G. (Hrsg.): Kleingruppenforschung und Gruppe im Sport. Köln/Opladen 1966
- LÜSCHEN, G./WEIS, K. (Hrsg.): Die Soziologie des Sports. Darmstadt 1976
- MAIER, H.: Vergesellschaftung des Sports. Zur Reproduktion der Arbeitskraft. Gießen/Lollar 1975
- MRAZEK, J.: Psyche, Gesundheit und Sport. In: FRANKE, E. (Hrsg.): Sport und Gesundheit. Reinbek 1986, 86-97
- MÜCKE, F.: Sport und Gesundheit – zur sozialstrukturellen Verortung des Gesundheitsmotivs. In: KLEIN, M. (Red.): Sport, Gesundheit und die „neue“ Bewegungs- und Körperkultur. Clausthal-Zellerfeld 1986, 189-206
- PFETSCH, F.R./BEUTEL, P./STORK, H.-M./TREUTLEIN, G.: Leistungssport und Gesellschaftssystem. Schorndorf 1975
- PILZ, G.A.: Sport und Gewalt. Schorndorf 1982
- PILZ, G.A.: Wandlungen der Gewalt im Sport. Ahrensburg 1982
- PILZ, G.A.: Sport und Gesundheit. Anmerkungen aus soziologischer Sicht. In: KÜPPER, D./KOTTMANN, L. (Hrsg.): Sport und Gesundheit. Schorndorf 1991, 109-126
- PILZ, G.A.: Jugend, Gewalt und Rechtsextremismus. Möglichkeiten und Notwendigkeiten politischen, polizeilichen und (sozial)pädagogischen Handelns. Hannover 1993
- PLESSNER, H.: Die Funktion des Sports in der industriellen Gesellschaft. In: Wissenschaft und Weltbild 19 (1956), 262-274
- RIGAUER, B.: Warenstrukturelle Bedingungen leistungssportlichen Handelns. Lollar 1979
- RIGAUER, B.: Sportsoziologie. Reinbek 1982
- RISSE, H.: Soziologie des Sports. Berlin 1921
- RISSE, H.: Der Diebstahl und andere Nachrichten aus der Soziologie des Sports, der Moral und der Sprache. Vastorf 1984
- RITTNER, V.: Zur Konstitutionsproblematik der Sportwissenschaft. In: Sportwissenschaft 4 (1974), 357-371
- RITTNER, V.: Körper und Sport. In: CARL, K./MECHLING, H./PREISING, W. (Hrsg.): Handbuch Sport. Band 2. Düsseldorf 1984, 607-620

- RITTNER, V.: Sport und Gesundheit. Zur Ausdifferenzierung des Gesundheitsmotivs im Sport. In: Sportwissenschaft 15 (1985), 136-154
- RITTNER, V.: Veränderungen der Gesundheitsvorstellungen und des Sports im gesellschaftlichen Kontext. In: FRANKE, E. (Hrsg.): Sport und Gesundheit. Reinbek 1986, 62-74
- ROSE, L.: Das Drama des begabten Mädchens. Weinheim/München 1991
- RÜTTEN, A.: Angewandte Sportsoziologie zwischen empirischer Forschung und Politikberatung. St. Augustin 1992
- SCHIMANK, U.: Die Entwicklung des Sports zum gesellschaftlichen Teilsystem. In: MAYNTZ, R. u.a.: Differenzierung und Verselbständigung. Zur Entwicklung gesellschaftlicher Teilsysteme. Frankfurt 1988, 181-232
- SCHIMANK, U.: Das Inklusionsdilemma des Breitensports. In: Sportwissenschaft 22 (1992), 32-45
- SCHLAGENHAUF, K.: Sportvereine in der Bundesrepublik Deutschland. Teil I: Strukturelemente und Verhaltensdeterminanten im organisierten Freizeitbereich. Schorndorf 1977
- SCHWIND, H.D./BAUMANN, J. u.a. (Hrsg.): Ursachen, Prävention und Kontrolle von Gewalt. 4 Bände. Berlin 1990
- STEINITZER, H.: Sport und Kultur. München 1910
- STICHWEH, R.: Sport – Ausdifferenzierung, Funktion, Code. In: Sportwissenschaft 4 (1990), 373-389
- STICHWEH, R.: Sport und Moderne. In: HINSCHING, J./BORKENHAGEN, F. (Hrsg.): Modernisierung und Sport. Jahrestagung der dvs-Sektion Sportsoziologie vom 14.-16.9.1994 in Greifswald. St. Augustin 1995
- TIMM, W.: Sportvereine in der Bundesrepublik Deutschland. Teil II: Organisations-, Angebots- und Finanzstruktur. Schorndorf 1979
- TREUTLEIN, G.: Zwischen Wertorientierung und Zweckrationalität: Handlungsdilemmata im Leistungssport. In: BETTE, K.-H. (Hrsg.): Doping im Hochleistungssport – sozialwissenschaftlich beobachtet. Stuttgart 1994, 153-165
- VINNAI, G. (Hrsg.): Sport in der Klassengesellschaft. Frankfurt 1972
- VOIGT, D./THIEME, F.: Zum Entwicklungsstand der Sportsoziologie in Deutschland. In: Soziologie 2 (1993), 129-139
- WINKLER, J.: Das Ehrenamt. Zur Soziologie ehrenamtlicher Tätigkeit dargestellt am Beispiel der deutschen Sportverbände. Schorndorf 1988
- WINKLER, J./KARHAUSEN, R.-R.: Verbände im Sport. Schorndorf 1985

Bibliographie d'approfondissement

- ANDERS, G. u.a. (Hrsg.): Beratungsleistungen der Sportsoziologie. Grundlagen, Möglichkeiten und Grenzen. Clausthal-Zellerfeld 1990
- EICHBERG, H.: Die Veränderung des Sports ist gesellschaftlich. Münster 1986
- ELIAS, N./DUNNING, E.: Sport im Zivilisationsprozeß. Münster 1983
- GRIESWELLE, D.: Sportsoziologie. Frankfurt 1978
- HOPF, W.: Kritik der Sportsoziologie. Münster 1990
- HORAK, R./PENZ, O. (Hrsg.): Sport: Kult/Kommerz. Wien 1992
- HORTLEDER, G./GEBAUER, G. (Hrsg.): Sport – Eros – Tod. Frankfurt 1986
- KRÖNER, S.: Annäherungen an eine andere Bewegungskultur. Pfaffenweiler 1993
- KUTSCH, T./WISWEDE, G. (Hrsg.): Sport und Gesellschaft: Die Kehrseite der Medaille. Königstein 1981

RIGAUER, B.: Sport und Arbeit. Frankfurt 1969

WINKLER, J./WEIS, K. (Hrsg.): Soziologie des Sports. Opladen 1996

(Le chiffre placé en tant qu'exposant indique l'édition à laquelle il est fait référence)